

ROME

LETTRE DE SA SAINTETÉ LÉON XIII A MONSIEUR MEIGNAN,
 ARCHEVÊQUE DE TOURS, A L'OCCASION DES ÉCARTS RÉCENTS
 DU JOURNALISME CATHOLIQUE

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Il est assurément pénible et douloureux de traiter avec sévérité ceux qu'on chérit comme des enfants, mais en agir ainsi, quoique cela coûte, est quelquefois un devoir pour ceux qui ont à travailler au salut des autres et à les maintenir dans la voie de la sainteté. Une plus grande sévérité devient nécessaire lorsqu'il y a des raisons de craindre que le mal ne s'accroisse avec le temps, et ne tourne au détriment des âmes. Voilà, vénérable frère, les motifs qui vous ont poussé à user de vos pouvoirs pour censurer un écrit certainement répréhensible, et parce qu'il est injurieux à l'autorité sacrée des évêques, et parce qu'il attaque non point un seul, mais un grand nombre d'entre eux, en dépeignant leurs actes et leur gouvernement en termes acrimonieux, les citant, pour ainsi dire, à son tribunal comme s'ils avaient manqué à leurs devoirs les plus grands et les plus sacrés.

Non, il ne faut en aucune façon supporter que des laïques qui professent le catholicisme, en viennent jusqu'à s'arroger ouvertement dans les colonnes d'un journal, le droit de dénoncer et de critiquer, avec la plus grande licence, et suivant leur bon plaisir, toutes sortes de personnes, sans en excepter les évêques, et croient qu'il leur est permis d'avoir en tout, sauf en ce qui regarde la foi, les sentiments qu'il leur plaît, et de juger tout le monde à leur fantaisie.

Dans la cause présente, il n'y a rien, vénérable frère, qui puisse vous faire douter de Notre sentiment et de Notre approbation. C'est Notre premier devoir de veiller, unissant Nos efforts aux vôtres, à ce que la divine autorité des évêques demeure inviolable et sacrée. Il nous appartient de commander et de faire que partout elle reste forte et honorée et qu'en tout, elle obtienne des catholiques la juste soumission et le juste respect qui lui sont dus. En effet, le divin édifice qui est l'Eglise s'appuie véritablement, comme un fondement manifeste à tous, d'abord sur Pierre et ses successeurs, et ensuite sur les apôtres et leurs successeurs les évêques. Les écouter ou les mépriser, c'est écouter ou mépriser Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Les évêques forment la partie la plus auguste de l'Eglise, celle qui instruit et gouverne, de droit divin, les hommes; aussi quiconque leur résiste et refuse opiniâtrement d'obéir à leur parole s'écarte de l'Eglise (Math. xviii, 17). Mais l'obéissance ne doit point se renfermer dans les limites des matières qui touchent la foi; son domaine est beaucoup plus vaste; il s'étend à toutes les choses